

Paul Bocq

*Second Voyage au Chili
par le Cap Horn (1917)*

*Carnet édité et annoté par Marie-Françoise Alamichel,
Petite-fille de Paul Bocq*

Avant-propos

Les deux carnets que j'ai transcrits ici sont malheureusement incomplets. Notre héros avait visiblement du travail et pas beaucoup de temps pour tenir son journal. Le carnet du second voyage sur La Loire est très difficile à déchiffrer car il fut écrit au crayon à papier. En dépit d'une loupe et d'agrandissements à la photocopie, il reste donc quelques mots illisibles signalés par des points d'interrogation. Le récit du voyage en Orient est beaucoup mieux conservé mais les pattes de mouche de Paul Bocq ont également gardé un petit nombre de leurs secrets.

En dépit de ces imperfections, l'ensemble est passionnant, émouvant et si proche de nous dans le temps – et pourtant déjà si lointain : c'est tout un monde irrémédiablement relégué à l'Histoire qui nous est donné à découvrir. Les noms de lieux et des pays mentionnés ont souvent changé, les équilibres géopolitiques ont été bouleversés. La vie quotidienne, les habitudes, les romans à la mode, les moyens de communication, tout a évolué. C'est ainsi que ces petits carnets deviennent de précieux témoignages. Ils reflètent non seulement la petite histoire (aventureuse) d'un homme mais nous éclairent aussi sur la grande : celle de la Première Guerre mondiale, de l'après-guerre aux nations déchirées et à la paix introuvable, des souffrances des militaires et des civils en ces premières années d'un vingtième siècle meurtrier.

*Marie-Françoise Alamichel
Décembre 2005*



*Maquette de La Loire, quatre-mâts barque
d'une longueur de 102m (1897-1924)
Paris, Musée National de la Marine*

Inventaire

Dans ma case :

- 3 morceaux de savon.
- 1 morceau entamé.
- 1 paire d'espadrilles.
- 1 boîte contenant : 1 flacon d'alcool de menthe, 1 flacon 24 teinture d'iode, 1 petite bouteille salicylate.
- 1 lorgnon 3 morceaux de craie.
- 1 bout de bougie.
- 1 tube Dentalbine entamé.
- 1 tube Dentalbine neuf.
- 1 brosse à dents.
- 1 peigne.
- 1 brosse à cheveux.
- 1 brosse à habits.
- 8 ronds d'hameçons de différentes tailles.
- Petite boîte de gommes.
- 1 bande de toile.
- 2 anneaux nickelés.
- 1 fascicule.
- 3 boutons de faux col.
- 1 pochette contenant : 2 gommes, 4 porte-plumes, 6 crayons, 1 boîte de plumes, 1 règle.
- 1 boîte de carton à ouvrage contenant : épingles de sûreté, 1 boucle de malle, 1 pelote de coton noir, 1 pelote de coton blanc, 2 petites bandes de toile, 1 pelote de fil blanc, 1 pelote de fil noir, 1 boîte d'épingles, 1 sachet porte-aiguilles et des aiguilles, 1 petite boîte de boutons, 2 cartons de laine grise, 1 carton de fil noir, 1 bobine de fil noir, 1 bobine de fil blanc, 2 lacets d'espadrille, 1 porte-aiguilles en bois avec fil noir et 1 aiguille.
- 1 boîte contenant du papier, des lettres, des timbres, des enveloppes, 1 buvard, 1 porte-plume réservoir, 1 carnet.
- 1 boîte en fer contenant : 1 rouleau de fil de laiton, 1 petit étau à mains, des pointes rouillées de toutes tailles, 1 livre de pointes en cuivre, 1 ½ mètre, 1 petite boîte de pointes rouillées, 1 boîte de vis, 1 carton rond idem, 6 grandes vis, 1 paquet de cuir, ½ écheveau de fil à voiles, 1 bouteille d'encre vide pour faire de la colle, 2 brosses à cirage, 1 boîte de cirage, 1 bouteille d'encre.
- 1 boîte contenant : 1 savon, 1 brosse à main.
- Des feuilards, 1 scie, marteau, 1 paire de tenailles, 1 tire-bouchon, 1 paire de pinces, 1 trousse d'outils « the Bon Sea Tool Instrument Registered », 1 manche pour ces outils, 1 anneau de cuivre pour œil de vis.
- 1 faubert.
- 1 cadenas.

Malle :

- 1 toile dessus de malle.
- 7 paires chaussettes coton.
- 3 mouchoirs.
- 2 paletots gris.
- 3 pantalons de drap.

- 1 culotte de laine.
- 1 culotte de toile.
- 4 paires chaussettes laine.
- 1 crayon à 0,50.
- Papier à lettres, enveloppes, cartes lettres.
- 1 géographie Vidal Gallois.

- 1 livre ½ chocolat Potin.
- 1 boîte Gala Peter n°62.
- 1 boîte Gala Peter n°83.
- 1 boîte de bêtises de Cambrai.
- ½ livre bonbons acidulés fourrés.
- Quelques petits beurre.

Case :

- 1 brosse à linge.
- 2 paires chaussettes laine, 1 coton.
- 6 mouchoirs.
- 1 dictionnaire Lilliput français/espagnol.
- 1 cache-nez.
- 1 casquette.
- 1 chapeau de toile.
- 1 pantalon bleu.
- 5 serviettes toilette.
- 1 paire d'espadrilles à tiges.
- 1 carnet.
- 1 chaussette coton.
- 1 jeu de cartes.

Petit carré :

- 1 col de toile.
- 1 paire de lacets.
- 1 paires jarretelles.
- 1 paire gants fourrés.
- 1 paire de genouillères de laine grise.
- 1 loupe.
- 1 bande de toile.
- 1 portefeuille.

Dessous :

- 2 taies d'oreiller.
- 1 boîte de savon.
- 1 morceau de drap.
- 1 boîte de biscuits (Lefèvre-Utile et Bouchées).
- Savon de Marseille.
- 1 paire de jumelles.
- 1 boîte de crêpes de Quimper.
- 1 boîte Gala Peter).
- 1 sac de chez Auveyne.
- 1 pardessus demi-saison.
- 1 paquet ouate hydrophile.
- 11 chemises.

- 1 boîte de savon pleine de suspensoirs.
- 2 paires de galoches.
- 1 paire de rabats.
- 1 petite couronne (?).
- 6 chemises.
 - 2 paires chemises en laine.
 - 1 paire coton.
- 1 ceinture gilet.
- 1 passe-montagne.
- Des morceaux de toile bleue.
- 2 paires de genouillères.
- 1 pelote de fil à voile.
- 1 verre de lampe.
- 1 bout de toile blanche.
- 1 paire de gants fourrés.
- 1 sac de toile de marin.
- 1 paletot de toile.
- 2 paires d'espadrilles.
- 1 paire de chaussons.
- 1 écheveau de laine.
- 1 casquette de toile blanche.
- 1 paletot et pantalon bleus.
- 1 tricot de laine.
- 2 draps.
- 4 chaussettes de laine.
- 1 tricot.
- 9 mouchoirs.
- 6 chemises.
- Des feuillards.

TOTAL :

- 9 paires de chaussettes de coton + 1 seule.
- 11 chaussettes de laine.
- 12 chemises.
- 7 pantalons.
- 4 paletots.
- 48 mouchoirs.

Ma couchette :

- aux pieds

1^{ère} planche :

- Mes guêtres.
- Des bouchons.
- 1 bougie dans une boîte de Gala.
- Du fil électrique.
- 1 semelle de savate.
- 1 boîte d'allumettes
- 1 anode de charbon.
- 2 bouteilles de sel thermique.
- 1 cahier papier pour cabinets.

2^e planche :

- ?
- Des ficelles.
- 1 col et 1 cravate.
 - A la tête :

Electricité :

- Anodes.
- Lanterne.
- Dessous de lanterne.

Livres :

- *Coucou.*
- *Guide.*
- *Chanteraine.*
- ?
- Zola.
- Balzac.
- Napoléon.
- Hachette.

1 sac contre la cloison

- Dessous :
 - 1 hamac.
 - 1 sac à matelas.
 - 2 couvertures.
 - 1 drap.
 - 1 traversin.
 - 1 oreiller.
 - 1 taie d'oreiller.
- Sur les parois :
 - 1 entonnoir.
 - 1 chapeau mou.
 - 1 béret de marin.
 - 1 glace.
 - 1 table pour écrire.
 - 1 lampe avec plaque contre la fumée en fer blanc.
 - 1 portemanteau à trois champignons.

J'ai en plus ? que dans mes poches et aux portemanteaux :

- 1 pardessus.
- 1 paletot gris.
- 1 gilet gris.
- 1 pantalon gris.
- 1 paletot bleu.
- 1 pantalon bleu.
- 1 jersey bleu.
- 1 paire de bretelles.
- 1 paire de rabats.
- 1 paire de souliers.
- 1 paire de chaussons.
- 1 paire de chaussettes.
- 1 chemise.

- 1 mouchoir.
- 2 vestons cirés.
- 1 pantalon ciré.
- 1 surôit.
- 1 portefeuille (jaune ?)
- 1 paire de gants.
- 1 porte-mines.
- 1 serpette.
- 1 boîte d'allumettes.
- 1 porte-monnaie.
- 3 clés.
- 1 trousse à ongles.
- 1 parapluie.
- 1 assiette.
- 1 cuiller.
- 1 fourchette.
- 1 couteau.
- 1 portefeuille.

Dimanche 4 février

Nous avons pris la mer le mercredi soir 24 janvier 1917. Nous ne le savons que le matin ou plutôt la veille au soir quand on nous donne l'ordre de monter du charbon pour la machine. Mercredi matin, je pensais ne partir que le jeudi matin comme je l'écrivais à maman mais ce fut vers midi et demi qu'ils commencèrent à remplir la cale sèche. Pour cela ils ouvrirent quatre vannes dans la porte-écluse d'entrée et l'eau se précipita avec une grande force. Ils larguèrent les doris¹ à l'eau et à trois heures et demie, nous quittions la cale sèche. J'étais avec le second sur le gaillard² ainsi que tous les bâbordais. Nous faillîmes, en tournant, nous heurter contre un petit cargo et un des sous gardes montantes (aussières qu'on file du bord et qui restent amarrées jusqu'à ce que tout danger de choc soit écarté) cassa. Le capitaine trop prudent ne l'avait pas laissé assez filer. Vers cinq heures, nous étions dans le sas. Il avait fallu attendre au pertuis (c'est le pont tournant qui fait communiquer les deux bassins) qu'un vapeur eût fini d'être passé pour entrer dans le bassin et partir à notre tour. Nous nous amarrâmes dans le sas et on nous envoya manger. Une demi-heure après, les remorqueurs nous reprenaient et nous sortions définitivement vers six heures et demie. La nuit était noire et maintenant les bateaux n'ont plus le droit de sortir qu'à partir de quatre heures pour les voiliers et de cinq heures pour les vapeurs, ceci à cause des sous-marins. Vers huit heures nous mîmes notre petit fixe dessus (nous avons du reste mis les ancres au mouillage dans la cale sèche) et le remorqueur nous larguait. Quand les fixes et les volants furent dessus, les bâbordais allèrent se coucher. C'est le quart qui commençait. A minuit, nous étions sur le pont à nouveau et les tribordais allèrent dormir. Nous ne mîmes pas les cacatois dessus et malgré cela, une bonne brise grand large³ nous fit filer 13 nœuds.

J'eus la bêtise le vendredi matin de ne pas me coucher à huit heures quoique je venais de passer huit heures sur le pont dans la nuit. Je voulais ranger ma malle. Aussi dans la nuit, voilà que je m'avise de me coucher tout habillé sur ma couchette dans mon quart en haut de (?) à quatre heures. Je me figurais être invisible dans le noir si le second venait. Le fanal était allumé. Ce ne fut pas le second heureusement mais un matelot qui m'aperçut. Il le dit aux autres qui à quatre heures le lendemain matin commence à m'en raconter de toutes les couleurs. Depuis, je me suis bien promis de ne plus me coucher dans ma couchette quand je serai au quart en bas. Mais peu habitué à cette vie là, je dormais littéralement debout au point de ne plus me rappeler à quelle heure je me suis couché ni à qui j'avais parlé avant de m'endormir. Ils m'avaient surtout disputé parce qu'ils avaient manœuvré et que je n'y étais pas.

¹ Petite embarcation à fond plat, pointue et relevée aux deux extrémités

² Sur les voiliers, partie extrême du pont supérieur.

³ Allure suivie par le navire lorsque le vent souffle presque de l'arrière du bateau.

Les huit premiers jours ont été éreintants. Ce ne sera pas pire au Cap. Tout le temps à carguer, à virer de bord et du vent debout fait de grains très violents succédant à de longs calmes presque plats. On carguait puis on serrait puis on larguait pour remettre de la toile dessus.

Je sais maintenant ce que c'est que de dormir à la dure. J'ai dormi tout habillé bien des fois à même sur le pont, mon bras comme oreiller, mes bottes à mes pieds, mon ciré sur le dos. Je dormais même si bien qu'un matelot a été obligé de me réveiller à coups de casquette avant-hier. J'étais tellement fatigué par ces manœuvres constantes que je dormais entre deux manœuvres une demi-heure/une heure quelquefois. Je ne pouvais ni prendre une couverture, ni mon oreiller car les grains étaient accompagnés de pluie et ils risquaient d'être mouillés. Je comprends maintenant pourquoi le métier de marin est un rude métier. Je ne l'ai jamais si bien senti et je ne le sentirai jamais si bien que dans ces premiers huit jours où, tout de suite, nous avons été jetés dans une série de manœuvres aussi nombreuses qu'au Cap. Il fallait profiter de la moindre accalmie pour nous éloigner à cause des sous-marins et c'est pour cela que nous étions toujours à mettre et à remettre les perroquets dessus. C'est qu'ils sont hauts ces dits perroquets, au moins 30 mètres la vergue de perroquet fixe et 40 mètres celle du volant. C'est de monter qui est le plus fatigant.

Depuis jeudi 1^{er}, comme nous sommes à peu près sortis de la zone dangereuse, nous avons adopté une voilure composée des huniers et des basses voiles que nous carguons de temps en temps quand le grain est trop vilain. Du reste ces derniers sont de plus en plus espacés et la chaleur devient plus forte. Nous étions entre les Açores et l'Espagne, au large de Gibraltar, arrivent vers nous deux vapeurs allant en sens contraire. Mes jumelles m'ont permis de bien les distinguer. L'un était blanc et l'autre noir. Ces jumelles sont très bonnes pour voir de loin. Dimanche dernier, nous en avons aperçu un qui a passé près de nous. Nous lui avons envoyé notre numéro. Il a répondu "aperçu". Il était armé d'un canon à l'arrière. Il nous signalera en arrivant à terre et l'on saura chez nous que nous ne sommes pas coulés. Maintenant il n'y a plus rien à craindre, nous sommes trop bas, nous avons dû éviter le plus possible les lignes des vapeurs. Mais il faut croire qu'eux savent les éviter.

Aujourd'hui, il fait beau. Une bonne brise nous laissant deux quarts de ligne au compas nous permet d'aller en route. Hier j'ai pu dormir trois heures de rang, une fois mon heure de cagibi faite, sur le pont. Ils ne m'ont réveillé qu'à l'appel au quart. La chaleur est déjà forte mais elle est tempérée par la brise.

J'ai fini mon beurre avant-hier. J'ai entamé aussi ma boîte de biscuits Lefèvre Utile et une boîte de Gala⁴. La première tire sur sa fin et la seconde est finie. Je ne peux pas copier ces notes tous les jours : quand on a eu de la fatigue

⁴ En 1875, Daniel Peter (1836-1919) et Nestlé mettent au point le chocolat au lait et créent le « Gala Peter ».

la nuit il faut dormir le jour mais je vais tâcher de les tenir le plus au courant possible. J'ai pris le plat aujourd'hui avec un matelot, Stéphane, pour deux ; comme cela toutes les semaines, ce qui fait que nous avons le plat toutes les six semaines : je vais à la cuisine, balayer le poste, laver les gamelles. L'autre va à la cambuse.

Le cagibi se fait sur le petit roof, nous sommes quatre à le faire, nous avons donc chacun une heure par quart. Nous devons veiller le navire, faire piquer l'heure devant, faire la relève et appeler à la manœuvre, c'est ainsi que c'est marqué sur le papier qu'on nous a remis et où sont les noms des gabiers⁵, des hommes de barre, de bossoir⁶, etc. Faire la relève c'est pour quand les hommes dorment sur le pont quand il fait beau temps. Il faut réveiller ceux qui, chaque heure, doivent prendre la barre et vous remplacer au cagibi.

Je suis gabier des grands mâts avant avec deux autres. Comme gabiers, nous devons monter chacun notre tour carguer les voiles quand cela est nécessaire. Nous devons serrer les voiles de notre mât jusqu'au perroquet fixe. A partir des huniers, c'est la bordée toute entière qui monte. Les voiles deviennent trop lourdes pour seulement deux ou trois hommes suivant que l'un des nôtres est à la barre ou au bossoir ou qu'il n'y est pas. La barre et le bossoir (ce dernier se fait sur le gaillard avant) se font tout le temps. L'homme de barre fait une heure, est remplacé par un autre et va faire une heure de bossoir.

Jeudi 8 février

J'écris ces lignes pendant mon quart en bas de midi à neuf heures. Je me suis allongé à côté du beaupré⁷, tout à fait à l'avant. Je suis ainsi à l'abri du vent et au soleil, un chaud soleil d'hiver des Tropiques. C'est la plus belle température qu'on puisse trouver. Les alizés de nordet⁸ venant de pays où un hiver froid règne sont formés d'air relativement froid. Malgré cela, le soleil tropical vous pénètre d'une délicieuse chaleur. Après les froids du départ, on trouve cela délicieux. Depuis dimanche environ, nous sommes dans les alizés et nous filons tout dessus, une bonne moyenne de huit à dix nœuds suivant les visées. Nous étions hier à midi, c'est Borco qui me l'a dit ce matin, par 23° de longitude et par 19° de latitude. Nous dormons tout le temps sur le pont. A la fin du quart nous venons dans notre cabane et au commencement du suivant, nous retournons sur le pont. Dans l'hémisphère sud comme nous serons en été, je verrai à passer la nuit entière sur le pont. Pour cela, il faudra sortir mon matelas car je ne me soucie pas de passer mes nuits entières à la dure. Je couche dehors avec

⁵ Gabier : matelot spécialiste du gréement.

⁶ L'homme de bossoir est celui qui assure la veille sur le gaillard d'avant.

⁷ Beaupré : mât placé obliquement à l'avant plus ou moins incliné sur l'horizontale.

⁸ Vent venant de la mer et soufflant du nord-ouest. On dit aussi noroît.

l'ancienne couverture de voyage d'Abel⁹ et le pardessus de demi-saison. Avec cela, le pont est encore bien dur. Comme habit, je ne mets plus que mes bleus depuis hier. J'ai déjà balancé une taie d'oreiller, un mouchoir et une paire de chaussettes par-dessus bord. Ma prochaine paire de chaussettes, celle que j'ai donc aux pieds, je la défilerais – cela me donnera de la laine pour ceux qui voudront m'en emprunter. J'ai mis les espadrilles montantes que grand-mère¹⁰ m'a données.

J'ai un épissoir¹¹. J'en avais commandé un au mécanicien et quand j'ai voulu le régler avec un billet de cinq francs (il m'avait dit que ce serait quatre francs), il a prétendu qu'il n'avait pas de monnaie et que je le réglerais plus tard. Il attendra. J'espère qu'il ne me le fera pas payer.

Je suis toujours de plat et je finirai samedi soir, une semaine enfin. J'ai demandé cet après-midi de la toile au Capitaine pour faire des bottes. Il m'en a accordée après avoir grogné un peu.

Le cambusier me prête des livres. Il m'a prêté *Scènes de vie de bohème*¹². C'est très drôle et très triste par moment. C'est de là qu'est tirée la pièce. Je ne sais pas ce qu'est la mort de Mimi en musique mais en prose c'est très bien et cela fait pleurer. J'ai lu *Chanteraine* d'André Theuriet¹³ que l'on m'a donné à Nantes. C'est bien mais cela ressemble beaucoup trop à *La Grande Marnière*¹⁴ en moins bien. Il va falloir que je commence une lettre. Celle pour maman. Ce sera probablement pour après-demain.

Dimanche 11 février

Nous sommes en pleine chaleur. Nous avons vu des poissons volants ces jours-ci. Ma chatte a élu domicile dans la balancine¹⁵ bâbord. Elle s'y réfugie et n'en sort que pour manger.

Lundi 12 février

Hier soir, j'ai vu ma chatte se promener sur le pont. Elle est même entrée dans le poste des maîtres. Elle devait avoir faim.

Je me suis procuré de la vieille toile en descendant un soir par le faux pont¹⁶ jusque dans la soute aux voiles. J'en ai une laize d'une brasse. Je vais

⁹ Abel Cheminade (décédé en 1923), son beau-père.

¹⁰ Héloïse Harivel, épouse Mazeroux (1845-1928).

¹¹ Poinçon (qui sert à écarter les torons d'un cordage à épisser).

¹² D'Henry Murger (1822-1861).

¹³ André Theuriet (1833-1907), le roman *Chanteraine* date de 1904.

¹⁴ Roman de 1885 de Georges Ohnet (1848-1918).

¹⁵ Filin servant à soutenir l'extrémité libre d'une vergue pour régler son horizontalité c'est à dire son "apiquage".

¹⁶ Pont intermédiaire situé sous le pont principal.

pouvoir me faire une toile pour mettre sous mon matelas dehors. En attendant, hier soir, j'ai couché dans mon hamac. Je l'avais installé entre les deux trous (?) du grand panneau mais je n'avais mis que mon pardessus sur mes pieds aussi ai-je eu froid.

Maintenant, par ordre supérieur, nous devons – nous les deux novices – passer tout notre temps de cagibi à la barre pour nous apprendre à gouverner. Hier soir le bateau gouvernait si bien que je restais des cinq minutes entières sans remuer. Bon vent, cap au sud.

Nous sommes en train de changer les voiles. L'autre bordée avant commencé dimanche après-midi. Le matin cela a été notre tour jusqu'à midi. Je me suis servi de mon épissoir pour désempointer le hunier volant arrière.

Le cambusier m'a prêté *Stello* d'Alfred de Vigny. Je lui avais donné *Chanteraine* qu'il m'a rendu. Il m'a demandé hier soir mon reste de pain, il n'en avait plus pour passer la nuit à mettre dans le carré pour les officiers. Quel étourdi ! Il n'a même pas pensé à m'en redonner un autre aujourd'hui. J'en ai pris au levain. Je l'aime pas mal. J'en chique toute la journée des petits morceaux. Cela vaut mieux que le tabac quoique je n'aie jamais essayé ce dernier. Pendant que j'écris, Jugon vient de descendre tout le long du grand étai¹⁷ avant. Il y avait été pour décapeler¹⁸ le hunier volant avant qui s'y était accroché en l'amenant par le vent. J'ai quitté le plat et j'en suis bien content. Plus j'ai garni les rabats avec lesquels je dois faire mes bottes de cuir. Celui de grand-mère m'a servi et m'a été bien utile à cela.

Ma petite assiette en aluminium était trop petite. Je l'ai remplacée par une moque¹⁹ (d' ?) coupée en deux. X m'a demandé de m'acheter mon assiette pour la graver. Je la lui ai donnée car il est très gentil pour moi. Un autre me l'avait demandée purement et simplement. J'ai mis une condition. Il se fera une bague avec un morceau d'aluminium qu'il a. J'espère qu'elle sera jolie.

Mardi 20 février

Nous sommes dans l'hémisphère sud. Depuis hier, la chaleur déjà forte est devenue étouffante. J'avais les oreilles qui me bourdonnaient dans la poulaine²⁰ des officiers où j'étais en train de piquer la rouille. Les parois du bateau étaient brûlantes. Nous avons eu le pot au (noir)²¹ samedi. Malgré mon ciré, j'étais tout trempé. Une vraie lance d'arrosage. L'autre bordée avait cargué les cacatois, nous les avons serrés. J'ai pu ramasser plein une baille²² d'eau et j'ai lavé à quatre

¹⁷ Cordage destiné à consolider la tenue d'un mât.

¹⁸ Enlever les cordages entourant un mât, une vergue.

¹⁹ Un pot, une tasse.

²⁰ Latrine.

²¹ Le pot au noir = zone de vents variables située à la rencontre des systèmes d'alizés des deux hémisphères.

²² Un demi tonneau.

heures mon drap sans prendre le temps de ma changer car il fallait que ce soit fini pour cinq heures, heure du souper. Il n'était pas mal lavé mais il était temps que je me presse car ces imbéciles là l'ont charriée pour laver le pont (pour mettre la baille sous la pompe).

Nous avons passé la ligne le jeudi et nous avons eu la double²³. Nous avons eu des grains le mercredi et le jeudi. J'ai appris à coudre une voile et j'ai commencé par une toile pour mettre sous moi dehors quand je ne couche pas dans mon hamac. J'ai joué aux cartes pour la première fois depuis le départ (en trois semaines) et ai appris deux tours de cartes aux gars.

Le cambusier me prête des livres, *Stello* d'Alfred de Vigny et d'autres. Je n'ai plus en fait de bonbons que mes crêpes dentelle, mes chocolats Menier et deux boîtes de Gala Peter. J'ai déjà jeté une chemise, des mouchoirs, deux paires de chaussettes. Nous avons rencontré un bateau de la maison, et avons signalé avec lui. Les grains de la ligne ont repris.

Samedi 24 mars

Aujourd'hui, il y a deux mois que nous sommes partis. C'est le 20 au matin que nous sommes arrivés au Cap, à la Terre de Feu plutôt. Depuis quatre à cinq jours, nous avons un temps superbe. Nous longions la côte de l'Amérique aussi il n'y avait pas de mer. On voyait, par moments, de longues bandes d'eau en surface qui indiquaient les courants. On voyait de nombreuses algues et des canards sauvages venaient se poser sur les grands mâts. Les autres en prirent un grâce à Elliot qui resta une heure en haut à attendre qu'il s'endormît. Pour moi, le mien s'est envolé quand je ne fus plus qu'à 3m de lui.

Autre événement important : le charpentier ayant été réclamé pour des fayots (qui étaient bons) s'est pris de querelle avec le vieux. Celui-ci, qui était ivre, l'a frappé par trois fois. La dernière, il coupa la lèvre du charpentier. Celui-ci lui répondit et l'envoya rouler sous la lice où il se fit une blessure à la tête. Enfin, le second arriva et le capitaine, retrouvant son sang froid, s'en fut en injuriant le charpentier. Nous étions en train de virer un cabestan avant et la scène se passait du côté du petit rouf aussi je vis très bien mais quand le charpentier demanda ceux qui avaient vu, personne ne répondit bien fort. Et après avoir vu la terre de Feu, nous fûmes pris dans du mauvais temps et du vent debout qui nous empêcha de passer par le détroit de Le Maire. Nous prîmes donc le large et depuis nous tachons de doubler. Nous avons tout le temps gagner dans l'ouest aussi nous ne devons plus être loin de doubler. Mais nous sommes tout le temps au plus près ce qui fait que nous avons (très gris ?). De plus, nous faisons beaucoup plus de sud que d'ouest aussi commence-t-il à ne plus faire chaud. J'ai sorti mitaines, paletots, deux pantalons et une espèce de chemise de soldat. Aussi je n'ai pas froid.

²³ Double de la ration de vin ou d'alcool en guise de récompense.

Depuis mardi, nous ne faisons que mettre les huniers volants dessus puis les amener et ainsi de suite. Nous avons pris un ris²⁴ dans la grand' voile avant et nous la laissons assez longtemps dessus. Nous avons mis une ou deux fois les perroquets fixes dessus. Mercredi, les trois perroquets fixes et un volant (ils ne restèrent pas longtemps) et les grands perroquets fixes. Celui de l'avant fut vergué cette nuit, la cargue avant ayant cassé (il faisait calme plat), l'autre ce matin.

Cette nuit, nous avons vu le bord pour la première fois depuis la Terre de Feu. Hier soir, nous avons croisé un bateau de la maison²⁵ à petite dunette et petit gaillard à deux chaudières (un quatre-mâts barque). Il a salué, nous aussi, puis a mis son numéro mais il faisait trop sombre et on n'a pas pu lire ses pavillons (ce doit être le *Wulfram Puget*). Nous avons mis notre numéro, nous aussi. Il était sur lesté, il allait donc au Chili.

Le soir, nous avons vu la Terre de Feu quand le mauvais temps nous a pris. J'ai été trempé par des paquets en serrant le petit volant. Trois coup sur coup nous tombant sur le dos.

Autre nouvelle : ma chatte est tombée malade le mercredi. Elle se traînait sur le gaillard pouvant à peine marcher. Je l'ai mise au chaud sur mon lit. Elle y a passé la nuit. Puis le lendemain matin, je lui arrangeai dans mon seau avec des copeaux et le coton (qui entouraient mes crêpes de Quimper) une niche assez confortable. Elle n'a pas voulu y entrer et est allée se cacher sous les cabanes du magasin du pont, au milieu d'un tas de fil d'acier sur (les amarres ?). Je lui ai mis à manger et à boire mais elle est morte avant. Je l'ai trouvée le matin toute raide et ai été obligé de la jeter à l'eau.

Tous mes vivres de réserve sont finis. Je vais peut-être en trouver d'autres au Chili.

Jeudi 29 mars

Beau temps, forte brise de 8 de suroît²⁶.

Perroquet volant dessus, nous filons au moins 12 nœuds. Dimanche, nous avons eu du mauvais temps. C'était l'environ de l'équinoxe aussi cela n'a rien d'étonnant. Le soir, nous étions au Cap avec les fixes seuls dessus. Il est arrivé de formidables grains de grêle. Sur la dunette où nous étions rassemblés, on ne voyait pas l'avant. Le bateau embarquait de nombreux paquets. Vers 7 heures, l'écoute bâbord du grand fixe arrière casse par le milieu et le fixe se déralingue aussitôt. Nous les carguons bâbord seulement, puis on monte le (?), toujours

²⁴ Renfort de toile, sous forme de bandes horizontales, cousus sur les voiles permettant d'en diminuer la surface en les remontant, en les roulant sur leur vergue et en les y maintenant grâce à des garcettes. On dit : "prendre un ris".

²⁵ La compagnie Bordes.

²⁶ Vent soufflant du sud-ouest.

bâbord seulement, plaçant le reste en forme de triangle dessus. Je monte aussi mais ne pouvant rien faire, les hommes du bout pouvant seuls travailler et n'étant pas trop fier à cause du formidable roulis, je redescends et me mets sous le fronton de dunette. J'avais mis mon suroît²⁷ chez les novices (ainsi qu'un matelot du nom de Georges). En redescendant, je les prends tous les deux et j'accroche le mien à la porte de la voilerie mais, me tenant à la même porte, je tâche de ne pas aller au roulis. Un coup plus fort me fait lâcher prise et je me revois filant à toute vitesse tête et bras en avant vers le fronton de dunette... puis je ne me rappelle plus. La première chose qui me revient à la mémoire, c'est Georges descendu de là-haut me demandant son suroît. J'avais perdu complètement le souvenir. J'avais la tête en feu et une grosse bosse, écorchée, à droite du front. J'avais mal au pied. Je lui répondis que je ne savais pas où il était, que je ne l'avais pas vu. Enfin je l'aperçus là où je l'avais accroché et je lui donnai. Puis je suis monté par la dunette avec les autres et ai parlé au mousse. Mais ce que je lui ai dit était si incohérent qu'il m'a avoué depuis qu'il m'avait cru fou. Et même si nous étions de quart, je reste couché. Ma tête était en feu. Je ne pus dormir à cause du roulis. Le lendemain, je n'avais pas faim. Je suis resté couché route la journée. Le soir, j'allais mieux, la tempête était calmée, la barque roulait moins, je passai une excellente nuit la première depuis mon départ de Saint-Nazaire. Mardi matin, je reprenais mon service.

Nous avons vu le Cap et Diego samedi dans la matinée. A cinq heures²⁸, nous les perdions de vue.

Tué un cochon hier. Nous avons du rôti aujourd'hui. J'ai passé mon quart en bas ce matin à éplucher des patates pour le chef pour qu'il nous les mette rôties. Il voulait nous mettre de la purée.

Depuis hier, grains de grêle et de neige, mais peu forts. Il fait froid, un ou deux degrés au-dessus de zéro.

Arrivée à Taltal le 31 avril.

Arrivée à Iquique le 26 avril.

Partis le 30 au soir.

Torpilleur
Vedette

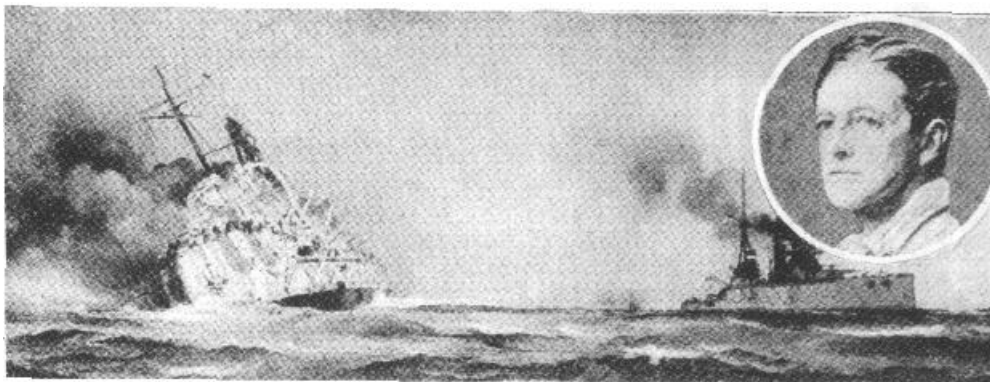
Lynx²⁹
Ramsay

²⁷ Coiffure cirée.

²⁸ C'est-à-dire 17 heures.

²⁹ Cette longue liste qui intervient à cet endroit du carnet est celle de navires de guerre britanniques tous coulés en 1916 (sauf Natal coulé le 31.12.1915). Deux bâtiments posent problème à la lecture : *Fauvette* dont on ne trouve aucune trace dans la flotte anglaise (ou française). La *navy* britannique avait un cuirassé *India* et la flotte française un croiseur auxiliaire *Indien*. Aucun des deux ne semble avoir coulé en 1916.

Croiseur	Tara
Cuirassé	King Edward VII
Croiseur	Arethusa
Croiseur	Alcantara
Contre-torpilleur	Coquette
Torpilleur	N°11
Cuirassé	Russel
Croiseur	Hampshire
Croiseur	Eden
Destroyer	Lion
Destroyer	Le boat Queen Mary



L'amiral Beatty commandant l'escadre anglaise composée des croiseurs Lion, Princess Royal, Queen Mary, Tiger, New Zealand, Indefatigable.

Destroyer	Indefatigable
Destroyer	Invincible
Destroyer	Lion
Croiseur cuirassé	Defence
Croiseur cuirassé	Black Prince
Croiseur cuirassé	Warrior
Croiseur léger	Nottingham
Croiseur léger	Falmouth
Torpilleur	Medusa
Croiseur contre-torpilleur	Fauvette (?)
Croiseur	India/Indien (?)
Sous-marin	E20
Torpilleur	Sirius
Croiseur cuirassé	Natal



Explosion du croiseur de bataille Queen Mary. Tableau d'époque attribué à Hans Bohrdt.

1 tête cordonnier
9 mouchoirs propres
Nombreux autres mouchoirs
1 pantalon kaki
1 veston kaki
2 paletots gris
1 cache-nez
1 paire de bretelles
1 paire de chaussons
1 savon
1 foulard noir
1 pantalon noir
1 ceinture gilet
1 col toile
1 chemise blanche
1 pantalon gris
1 cravate
1 paire chaussettes crème
4 paires chaussettes bleues
1 paire de mitaines
5 paires de chaussettes
1 casquette grise
Morceaux bleus
2 paires genouillères
1 bidon pétrole
2 x verre pilé
1 bouillotte
1 taie d'oreiller

1 paire d'espadrilles
1 paire de draps
1 sac treillis
1 sac coton
1 passe montagne
1 brosse
1 pelote de fil à voile
? de laine
? nantais
1 boîte contenant ?
2 tricots
1 pantalon toile verte
1 pantalon gris
1 gilet
1 pantalon
1 paire d'ailes
1 gilet de flanelle
Du cuir
1 pantalon de laine
1 paquet coton hydrophile
1 porte suspensoir
2 serviettes
6 chemises
2 paletots gris
1 paire jambières
3 paires chaussettes + trousse à outils
2 serviettes + dictionnaire
1 col
1 jeu de cartes
1 complet bleu
1 pantalon gris
2 anneaux de cuivre.

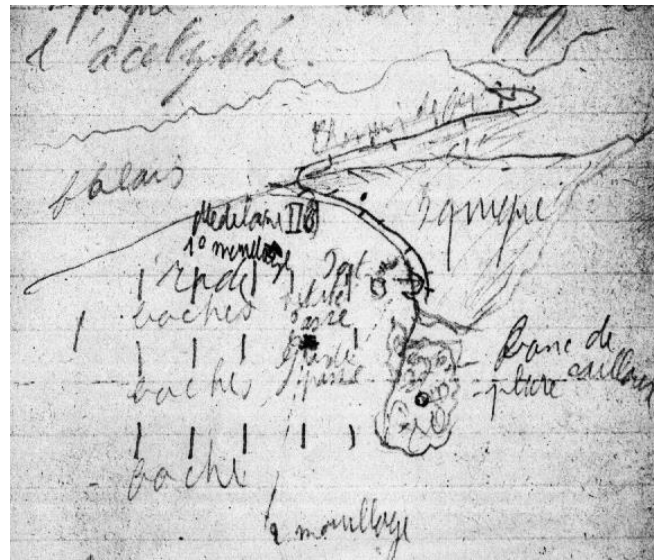
8 juillet 1917

Nous voici au retour et par le travers des Açores. Depuis huit jours, du calme mais aujourd'hui une bonne brise nous pousse en plein sur la France.

A l'aller, nous avons perdu beaucoup de temps pour remonter le long de l'Amérique du Sud. Une forte brise debout nous tenait bloqués dans les parages du détroit de Magellan. Enfin nous avons pu remonter mais le calme nous saisit dans les environs de Taltal. Ce fut le vingt au matin que nous vîmes la terre.

Toute la journée et toute la nuit, ce ne fut que brassage³⁰ en pure perte car nous n'avions pas la moindre brise. Enfin, le lendemain, vers neuf heures, nous aperçûmes la pointe de Taltal. A midi, une petite brise nous prit et nous accostâmes. Nous avons passé tout près des rochers qui protègent la rade. Nous voyions les bâtiments allemands qui sont prisonniers et cela suffit pour nous faire savoir que la guerre n'était pas finie. Nous entrons dans la rade. Nous étions prêts à mouiller vers deux heures et demie lorsque le pilote³¹ arrive. De son embarcation, il nous fait signe avec sa main de virer de bord. Nous allons à Iquique. (?) le trajet nous déchargeons la cale arrière. Et je m'appuie les quatre heures de barre.

Arrivée en vue d'Iquique dans la nuit du 24 au 25. En prenant le quart à minuit, nous vîmes la lueur que font les lumières de la ville. On voyait avec ma jumelle la lueur de chaque réverbère. Iquique est éclairée à l'acétylène.



Dessin du port d'Iquique extrait du carnet de P. Bocq

Il n'y a pas moins de onze navires bâchés prisonniers, huit voiliers et trois vapeurs. Nous avons d'abord été au premier mouillage du mercredi au samedi. Puis nous sommes venus au second mouillage jusqu'au lundi. Nous sommes restés six jours à Iquique du mercredi 25 à midi jusqu'au lundi 30 au soir. Le port n'est qu'un wharf pour les petites embarcations, un simple débarcadère.

J'étais treuillotte et ma foi, je me suis bien fatigué. Ces maudits Chiliens ne connaissent pas le repos. Ce sont des métis pour la plupart, moitié Indiens, moitié Européens. Ils sont tranquilles. Sur les cinquante ou soixante qu'il y avait à bord, je n'ai jamais entendu une dispute, je n'en ai pas vu se battre. Ils sont travailleurs et ont été jusqu'à sept heures du soir pour finir la cale avant. Et moi, je suis revenu au treuil après avoir mangé. Il est vrai qu'ils sont à la tonne. Mais

³⁰ Action de brasser autrement dit d'orienter les vergues sous l'effet des bras.

³¹ Hydrographe aidant le capitaine à faire la navigation.

je ne crois pas que des ouvriers européens travailleraient avec tant d'ardeur. Nous avons terminé à cinq heures et demie/six heures environ.

Nous avons appris là-bas la proclamation de la République en Russie, l'entrée en guerre du Brésil et des Etats-Unis.

Le retour s'est bien passé. Du bon vent tout le temps, une brise qui nous faisait filer dix nœuds et quinze nœuds souvent au Cap et loin dans l'Atlantique. Un peu de calme au Tropic du Capricorne puis une forte houle dans les Alizés de suroît. Nous étions avec quarante-cinq jours de mer à la ligne. Presque pas de pluie au pot au noir. Nous pouvions espérer faire une traversée de 90 jours environ mais les nordets, quoique assez forts, nous ont trop rejetés dans l'ouest. Nous sommes environ par 40 de longitude. De plus, nous sommes en été et c'est le calme qui nous attend. Gare ! Des (courants) sous-marins. Nous allons mettre les embarcations sur les bossoirs pour les amarrer. Ah si nous avions la brise du Cap sur les fixes. Nous filons dix et quinze nœuds. Nous avons aujourd'hui 68 jours de mer.

Nous sommes arrivés le jeudi 26 au soir avec 87 jours de mer. Après la bonne brise qui nous prit en sortant des Açores et qui dura quatre jours, le calme survint. Nous étions à deux ou trois degrés à l'ouest de Finistère. Jusqu'au 25 au matin, nous eûmes du calme un ou deux nœuds, trois au plus. Nous rencontrâmes d'abord le croiseur de 2^e classe Briand. Il faisait de la brume. Nous le vîmes apparaître et une heure après il était sur nous. Nous mîmes notre numéro et lui le sien, puis il piqua dans l'est. Nous lui demandâmes des nouvelles de la guerre. Comme il était trop loin, il vira de bord et passa derrière nous à nous longer puis il repartit dans l'est. Il nous signala que tout allait bien.

Après, nous rencontrâmes une série de vapeurs, cinq, six, jusqu'à huit par jour. Tous ils nous signalaient, quand ils n'étaient pas trop loin, de prendre garde des Américains qui fauchaient leur route – c'est-à-dire qui allaient en zigzag, probablement par crainte des sous-marins. L'un d'eux nous signala « Observez... » et c'est tout, il ne termina pas sa phrase. Nous rencontrions aussi une quantité de barils, de bouts de bois, de débris de toutes espèces, un béret de matelot une fois.

Enfin, le 25 au matin, une bonne brise nous prit et le soir vers 9h nous apercevions le feu de l'île d'Yeu puis celui de Chassiron³² et lendemain nous apercevions la terre à mi-chemin environ des Sables à la Rochelle. Une vedette torpilleur vint à notre rencontre et amena le pilote à bord. Il faut dire que la brise était complètement tombée. J'étais si énervé que (j'étais debout) dès 6h du matin bien que je ne fusse pas de quart. Cette vedette nous signala pour 8/9h à La Pallice et vers 9h un torpilleur vint tourner autour de nous pour nous protéger. A midi, un chalutier vint prendre la remorque et nous partîmes accompagné du

³² A l'extrémité ouest de l'île d'Oléron (commune de Saint-Denis d'Oléron).

torpilleur. Nous carguons toute la voilure et commençons à serrer. A 2h, un autre chalutier vient pour prendre une deuxième remorque. Nous allions lui passer une aussière³³ mais par suite d'une fausse manœuvre, il vint décrocher la première. De là, il dériva dans la remorque où son hélice se prit et nous dûmes la larguer puis il vint donner de l'arrière dans la lisse de bâbord qu'il renfonça, mais pas gravement, et abattit complètement un mât dans le grand bas. L'autre chalutier passa à tribord sans aviser. Nous dûmes mettre de la toile dessus. Puis le premier chalutier laissant l'autre se débrouiller avec notre remorque, vint prendre une aussière et nous remorqua. A 6h30³⁴, nous mouillions en rade de La Pallice, une seule ancre à cause du flux et du reflux qui ferait faire des tours si nous mouillions les deux.

Le lendemain matin, la santé vint à bord et six hommes allèrent à l'hôpital. Deux hommes sont rentrés le soir même. J'ai eu mes lettres du Chili.

Le chalutier qui avait entraîné notre remorque nous la rapporta. Il est commandé par Lepage, un ancien capitaine de la maison. Il y avait dans le bassin : *L'Hélène*, l'(?), *La Blanche* et *Le Magellan* de la maison. *L'Hélène* est sortie le lundi. *La Blanche* est en cale sèche depuis mercredi. *Le Magellan* est sorti hier soir vendredi. Il n'y a plus que l' (?) à décharger. Nous devons rentrer d'un moment à l'autre, nous attendons un ordre de l'Intendance.

Fin du second voyage



³³ Cordage relativement souple servant au remorquage d'un navire.

³⁴ 18h30.

Voyage en Orient 1920-21-22



À ma petite sœur
Gouverneur d'Orient
En Petit Sargant, Paris
1922

- Engagé le 14 octobre 1918.
- Arrive au 36^e le 20 octobre 1918, affecté 30^e compagnie à St Louis.
- Parti pour le 24^e à Bernay³⁵ le 30 novembre.
- 6 jours de prison du 24 décembre au 1^{er} janvier.
- Parti détente 7 avril, rentré 17 avril.
- Rejoint le 36^e le 5 mai 1919 à St Romain de Colbosc³⁶.
- Reparti en détente le 25 juillet. (Passé les 13, 14 et 15 juillet au Havre).
- Passé caporal le 1^{er} août.
- Rentré de détente le 20 août.
- Parti Le Havre le 24 août (Porte de la Floride du 25 août au 2 septembre).
- Le 2 septembre, rentre au bureau de la 10^e.
- 3 septembre, quitte Le Havre pour St Romain.
- 4 septembre, quitte St Romain pour Lillebonne³⁷.
- 6 septembre, quitte Lillebonne pour St Opportune.
- 7 septembre, quitte St Opportune pour Beuzeville³⁸.
- 9 septembre, quitte Beuzeville pour Annebault³⁹.
- 10 septembre, quitte Annebault.
- 13 septembre, rentre à Caen.
- Le 20 septembre, quitte bureau 10^e, passe 11^e.
- Le 27 septembre, parti pour Honfleur, centre polonais.
- Le 27 octobre, rentre à Caen.
- Le 3 janvier 1920, parti détente 20 jours. Obtenu 2 prolongations. Rentré le 27 janvier 1920.
- Vers le 15 février, parti Rouen (?) pour les grèves.
- Rentré le 30 février à Caen.⁴⁰
- Passé 4 jours aux grèves à Meydan (?).
- Nommé sergent le 10 mars.
- Parti à Rouen le 14 mars (cours de liaison / 44 le 23 mars).
- Rentré hôpital le 12 avril, rentrant de 8 jours de permission.
- Sorti hôpital le 14 juin 1920.
- Rentré 36^e R.I. à l'instruction Cal Camprin. Rentre service téléphonique le 11 juin.
- Parti permission de 20 jours le 15 août.
- Rentré 4 septembre.
- Parti pour 5e R.I. 6 septembre. Affecté le 7 septembre.

³⁵ Calvados.

³⁶ Seine-Maritime

³⁷ Seine-Maritime.

³⁸ Ste Opportune La-Mare et Beuzeville sont dans l'Eure.

³⁹ Calvados.

⁴⁰ Même en 1920, le mois de février ne devait pas avoir plus de 29 jours... !

2ème section, 2ème groupe, 1ère équipe F.M.

Matricule	Nom	Profession	Classe	Grade	N° fusil	spécialité	Situation de famille
	Bocq	marin	20	Sergent		téléphoniste	Célibataire
	Tahier	cultivateur	19	Caporal	B95977		Célibataire
467	Lambert	conducteur	19	1 ^{ère} classe	E8344	Chef d'équipe	Célibataire
257	Langlois	charpentier	19	2 ^e classe	FH 37399	1 ^e P	Célibataire
2624	Vaucent	cultivateur	20	2 ^e classe		T	Célibataire
2319	Dermont	domestique	20	2 ^e classe	K63944	A P	Célibataire
2060	Bidart	cultivateur	20	2 ^e classe	H54296	A P	Célibataire
2528	Prosper	domestique	20	2 ^e classe	N23213	A P	Célibataire
2077	Bouillet	cultivateur	20	2 ^e classe		A P	Célibataire
2597	Beaude	Cultivateur	20	2 ^e classe		A P	Célibataire

Arrivé à Paris au Bastion 40⁴¹, le 6 septembre au soir.

Parti pour fort de Stains le 28 octobre⁴², un jeudi. Désolation de la petite qui croit notre bonheur fini.

Le fort de Stains fut, au contraire, un temps de bonheur tant que le Lieutenant Poli commanda. Vers le milieu d'octobre, le Lieutenant Jarant prend le commandement. Histoire du tonneau !! Nous étions venus en camion mais ce fut des voitures qui nous ramenèrent à Paris le 2 octobre ; cela dura trois jours jusqu'au 5 – jour où j'entre en permission de vingt jours pour l'Orient, trois jours de flemme que j'ai passés chez moi. Heureusement que le cycliste connaissait mon adresse car il dut venir me prévenir d'aller au Major le 4 au soir. C'est maman qui le reçut. Le lendemain, le major veut m'expédier

⁴¹ Il s'agit des fortifications de type Vauban, commencées en 1840, encerclant Paris. Le bastion 40 fut édifié sur le territoire de Saint-Ouen. Il s'étendait sur une longueur de 230m de flanc à flanc. Ce bastion enserrait avant 1860 un poste caserne formé par un gros bâtiment. Au bastion 40, pendant le siège de 1870, fut installée la pièce de longue portée que les Parisiens baptisèrent « la Joséphine » et qui eut un moment de célébrité.

⁴² La suite semble indiquer qu'il s'agit plutôt du 28 septembre.

immédiatement. Halte là ! Et j'obtiens ma permission que j'ai vers 2 heures de l'après-midi. Oh cette permission, ma dernière peut-être de vie militaire car si j'ai 90 jours en rentrant ce sera pour être civil tout de suite. Pauvre petite Léni (?), pauvre mam ! Nous allons voir *La Rafale*⁴³, Sarah Bernhardt dans *Daniel*⁴⁴ et *Carmen*. Que c'était beau *Carmen* ! Thérèse y était⁴⁵.

Le 29 au matin je pars (*le carnet est déchiré ici*) Le 18 au matin je constate (*idem*)...

Je trouve Guy encore couché. Pauvre chéri. Les reverrai-je mes douairières ?⁴⁶

Je rentre le 23 au soir à Paris ! C'est le 26 au soir que j'ai vu jouer *Carmen*. Ce jour-là je suis retourné à la Pépinière. Le major voulait m'expédier le lendemain mais j'obtiens de ne partir que le lundi. Et le lundi 29 novembre à 10h20 je quitte ma petite adorée, ma mam, enfin tous ceux que j'aime sur le quai de la gare de Lyon. Adieu, je vous aime toutes deux mais qu'y puis-je ?

Je suis le lendemain matin à Avignon. Séjour fade où je vais une fois au cinéma et que j'emploie surtout à compléter mes achats. Je visite le château des Papes. Il avait été transformé en caserne en 1796 et l'on avait bouché toutes les fenêtres, toutes les portes, coupé la hauteur des salles en deux et percé des fenêtres et des portes réglementaires. Depuis 1906, il a été désaffecté et on le repeint. Deux ailes le sont déjà. Une troisième, toute celle des appartements ne l'est pas encore. Une très belle reconstitution à droite de la fenêtre de la Bénédiction. Le puits profond de 30 mètres a été retrouvé sous la cour ! Sous le plâtre, on retrouve des peintures magnifiques. Il y en a encore à retrouver. Je suis monté jusque sur le haut d'une tour d'où l'on a une vue magnifique. Je suis allé (*carnet déchiré*) sur les douves. Ce sont des rochers transformés en jardin et j'ai vu de là le Ventoux et le Fort St-André qui date de Jean le Bon. A côté est la tour de Philippe le Bel qui défendait le pont St Bénézet dont il est resté trois arches magnifiques. Le pont d'Avignon est maintenant un pont suspendu moderne, sur un bras du Rhône et en pierre sur l'autre. Le pont et le fort sont à Villeneuve-les-Avignon. La ville est entourée de vieilles murailles moyenâgeuses dont certaines parties sont restaurées. Ce que j'ai remarqué, c'est qu'il fait plus chaud qu'à Paris quand le mistral ne souffle pas. Quant au caractère des méridionaux, ils marchent vite dans la rue avec de grands gestes et parlent toujours en hurlant.

Reste 10 jours à Avignon. Parti le 9 à 1h40⁴⁷ pour Marseille avec six officiers, dix-huit sous-officiers et deux cent deux hommes. Couché au camp de

⁴³ Pièce de Henry Bernstein (1876-1953).

⁴⁴ Pièce de Louis Verneuil (1893-1952).

⁴⁵ Thérèse était une jeune fille dont le père de Paul Bocq avait la charge. Paul la considérait un peu comme sa sœur.

⁴⁶ Paul Bocq veut vraisemblablement parler de sa grand-mère, Héloïse Mazeroux (1845-1928) et de sa grand-tante, Jeanne Harivel (1847-1936).

⁴⁷ Le 9 décembre 1920 à 13h40.

la Cathédrale. J'ai été sur la Canebière, une belle rue qui monte, et au cinéma Eden où il y avait juste un beau film, *Âme Cilicienne*. Le grand-père est idiot !

Le lendemain matin, j'étais chargé des bagages. Je repars avec mes hommes, une escouade. Le bateau qui nous emporte est *La Phrygie* dont la photo est dans ce carnet (*photo perdue*). Nous sommes dans la cale I, tous les sous-officiers. Un gendarme a sa femme ou plutôt sa maîtresse avec lui. Les hommes sont dans les cales, les adjudants, en seconde et les officiers en première. Nous mangeons au salon des secondes et nous nous y tenons dans la journée car ce bateau n'est pas fait pour avoir des troisièmes. J'écris ces notes du fumoir qui est en réalité la chambre de veille du commandant (?). Nous mangeons très bien mais pour le coucher ça laisse à désirer comme dirait ce brave Camprin ! J'ai retrouvé à bord des soldats du 56^e qui étaient à la compagnie Camprin.

Pauvre petite aimée, ce qu'elle aurait été heureuse de faire ce voyage avec moi. Enfin, n'y pensons plus. Je n'ai pas été malade, c'est-à-dire que je n'ai pas rendu mais j'ai eu, deux jours, mal au cœur et mal à la tête. Maintenant c'est fini. Il y en avait d'ailleurs beaucoup qui n'ont pas mangé pendant ces deux premiers jours. Partis de Marseille le 10 à midi trente-cinq, le soir nous étions au large !! Adieu France. Qu'il sera doux d'y revenir dans dix-huit mois. Le lendemain vers onze heures nous passions le détroit de Bonifacio et nous filions au sud. Le bateau fait onze nœuds, il peut avoir 8 à 10 000 tonnes. Le 12 au soir, nous sommes à Messine⁴⁸ à neuf heures et demie. Le passage du détroit est féerique la nuit car toute la côte est illuminée par des villes. C'était vraiment beau !

Le lendemain (13) toute la journée en mer. Je commence la lettre à Suzie. Le 14 au matin nous sommes au cap Matapan⁴⁹ et nous passons entre le cap et une île (voyez carte)⁵⁰. Nous longeons toute la journée les côtes et les îles de Grèce et le lendemain nous sommes aux Dardanelles⁵¹. Tout le monde sur le pont pour rendre les honneurs et saluer les marins morts pour la France⁵². L'après-midi, je commence une lettre à maman. Le soir, nous donnons une petite fête dans le salon des secondes. Je dis le « Gué » et pour finir nous chantons la Marseillaise pour faire rager les Grecs qui étaient là. Le lendemain matin (16)⁵³ nous étions au réveil mouillé en rade de Constantinople dans le

⁴⁸ En Sicile.

⁴⁹ Sud du Péloponnèse (Grèce).

⁵⁰ P. Bocq n'a pas dessiné de carte dans le carnet. On peut penser qu'il fait référence à Cythère.

⁵¹ Le détroit des Dardanelles relie la mer Egée à la mer de Marmara. C'est le passage obligé vers Constantinople (Istanbul).

⁵² Référence à la bataille des Dardanelles dont le but était de contrôler la mer de Marmara afin d'éliminer la Turquie. Une campagne navale (février-mars 1915) menée par les Français et les Anglais se solda par un échec. Une expédition terrestre (avril 1915-janvier 1916) ne fit qu'allonger la longue liste des victimes.

⁵³ Le voyage a donc duré du 9 au 16 décembre 1920 (8 jours).

Bosphore. Devant nous, à gauche, la Corne d'Or et Pera, devant à droite le Bosphore vers la mer Noire, à droite Scutari⁵⁴, à gauche la pointe d'AK Serai⁵⁵.



Le vieux sérail⁵⁶, derrière lequel il y a maintenant un jardin public que j'ai visité depuis. A gauche du vieux Sérail, St Sophie et plus à gauche, la Grande Mosquée. Ça c'est *Stamboul*, ville alors dominée par *Pera*, la ville européenne⁵⁷.



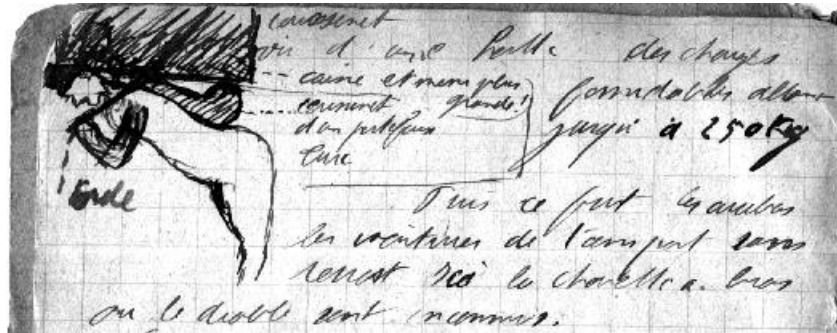
⁵⁴ Aujourd'hui Uskudar.

⁵⁵ La pointe dont il est question ici est le quartier d'Eminönü qui concentre la plupart des trésors historiques. Collé à Eminönü, on trouve un petit quartier qui a gardé le non d'Aksaray.

⁵⁶ Le sérail de Topkapı.

⁵⁷ De nos jours, l'agglomération stambouliote est composée de quatre villes initiales. Le cœur de la vieille ville est représenté par les anciennes villes de Constantinople et Galata. L'ancienne Constantinople est aujourd'hui divisée en deux mairies distinctes, Eminönü à l'est et la plus grande Fatih à l'ouest. Au nord de la Corne d'or, la ville latine de Galata et son extension Pera sont également réunies au centre historique d'Istanbul. Les deux autres villes se situent sur la côte anatolienne du Bosphore. C'est en 1930 qu'Ataturk réunit les quatre villes, et plusieurs villages, sous le nom de l'un des plus vieux quartiers de Constantinople : Stamboul (qui devient Istanbul avec la phonétique turque).

Vers neuf heures, nous arrivons à quai et la première chose qui me frappe d'étonnement ce sont les portefaix. Ils portent sur leur dos, sur leurs reins plutôt, avec l'aide d'un coussinet des charges formidables allant jusqu'à 250 kg. Puis ce fut les arabas, les voitures de transport sans ressort. Ici les charrettes à bras ou les diables sont inconnus.



Dessin extrait du carnet de Paul Bocq

Nous n'avons débarqué que vers deux heures de l'après-midi et nous avons pris la direction du gîte d'étape. Nous étions mouillé sur la côte gauche de la Corne d'Or et il a fallu traverser le pont de Galata dont le milieu s'ouvre pour laisser passer les navires.



Vieux pont en bois de Galata

Au gîte d'étape, nouvelle surprise : c'est une bâtisse moderne puisqu'elle est en ciment mais ancienne car tout le devant est recouvert de marbre et à l'intérieur, jusqu'à la hauteur de l'entresol, est aussi couvert de marbre. Les escaliers sont en marbre !! Au-dedans, il y avait des Russes de l'armée Vrangél⁵⁸, ceux qui voulaient s'engager dans la Légion Etrangère et ils étaient

⁵⁸ Le général russe Piotr Nikolaïevitch (baron de) Vrangél (1878-1928) refusa la révolution de 1917. Il se retira en Crimée et combattit l'armée rouge des Soviétiques à la tête de l'armée blanche d'Ukraine. Profitant de la guerre polono-soviétique, il reforma ses troupes et organisa un gouvernement reconnu par la France en août 1920. Mais la fin de la guerre de Pologne permit aux Soviétiques de ramener en novembre toutes leurs forces contre Vrangél qui dut faire retraite. Vrangél réunit une flotte de 120 navires et aidé par les Alliés, appareilla avec 135 000 personnes, dont 70 000 soldats, en direction de Constantinople. Ses troupes s'installèrent à Gallipoli et furent transférées plus tard en Yougoslavie. Privé de l'appui de la France et de l'Angleterre, Vrangél renonça à la lutte en 1925.

nombreux. Le typhus y régnait et il y eut un cas pendant notre passage dans le détachement. Nous étions à l'entresol dans les locaux dont les portes et les fenêtres ne fermaient que par des rideaux de fer.

Le soir, première sortie dans Constantinople pour aller dîner à l'Union Française car nous mangions avec les hommes.



Immeuble de l'ancienne Union Française. Tepebasi, Beyoglu (Péra), Istanbul.

Puis après, nous allons dans la Grande rue de Péra. Nous faisons les fiers, ici nous sommes les maîtres et tout nous est permis. D'ailleurs nous n'exagérons pas aussi sommes nous les mieux vues de toutes les troupes d'occupation. Seuls nous, nous sommes occupés des Russes réduits à la plus grande misère.



Grand'Rue de Péra

Ce qui m'a encore le plus frappé, c'est l'influence de la langue française. Elle est ici la langue commerciale et tout le monde la parle. Ainsi, je vais acheter un lorgnon chez un oculiste (150 piastres) et en entrant je le vois vendre des lunettes en français à des clients. Je lui demande quand ils sont partis : « Ce sont des Français ? ». « Non, me répond-il, des juifs et moi, je suis Arménien. Pour nous comprendre, nous parlons français. » Cela est caractéristique. Ici, il y a par ordre d'importance : des Grecs, des Arméniens, des juifs, des Européens, des

Turcs, des Slaves, et autres peuples. Et partout dans les tramways, sur les devantures, dans la réclame, partout c'est le français que l'on parle avec le turc.

Ici, la livre est à 9 livres pour 100 piastres au taux officiel mais en ville, elle est à 10. Elle vaut 100 piastres. Les billets sont pour 100 para ou 2 piastres $\frac{1}{2}$, 5 piastres (10 sous), 10 piastres, 25 piastres ($\frac{1}{4}$ de livre), 50 piastres ($\frac{1}{2}$ livre) et 1 livre. Au-dessus, il y a 5, 10, 20, 30 livres et peut-être 50 et 100⁵⁹.

Le lendemain 17 (décembre), je déjeune et dîne à l'Union fondée par Jules Cambon⁶⁰, un ambassadeur. Nous y mangeons pour quarante piastres, c'est moitié prix qu'en ville.

Le samedi 18, nous faisons, l'après-midi, un exercice devant les gardes turcs, aussi nous en mettons un coup. Je commandais une section.

Le dimanche 19, je me balade en tramway à la recherche du fameux jardin que je trouve en revenant. Ça n'a rien d'extraordinaire. Ici, nous ne payons pas le tramway. Il suffit de dire avec aplomb « service ! ».

Le lundi 20, on me met de garde à la porte du gîte. Mais je suis bien vite relevé car je suis affecté au CGMI 30^E R (?). Nous partons avec tout le bardât encore une fois et nous montons à côté de la Grand'Rue de Péra et du tunnel de Chichli (funiculaire qui descend jusqu'à Galata) à la caserne Ney.

[Le funiculaire souterrain (appelé métro) long de 560 m construit en 1874. Il permet de monter au sommet de la presqu'île de Galata. Il prend son départ au rez-de-chaussée d'un immeuble du bord de la Corne d'or. Au sommet de cette ascension, on trouve l'ancienne Grand Rue Pera (Istikal Caddesi) longue de 2,2 km et parcourue par un tramway pittoresque en zone piétonne. Les motrices sont à truck et captage de courant par archet.]



Le tramway de Galata au terminus du funiculaire (09/1999)

⁵⁹ Une réforme monétaire est intervenue en l'an 5 de règne d'Abdoul Mejjid en 1844. La piastre ou kurush est divisée en 40 para. La pièce de 100 piastres porte aussi le nom de lira (livre).

⁶⁰ Jules Cambon (1845-1935), avocat, administrateur et diplomate. Gouverneur général d'Algérie (1891-1896), ambassadeur aux Etats-Unis, en Espagne, en Allemagne. Secrétaire général du ministère des Affaires Etrangères de 1915 à 1919, il présida la conférence des ambassadeurs chargée de surveiller l'application du traité de Versailles.

La présentation au Commandant Rabusscase (?), petit speech puis affectation à 10e C. caserne Mac Mahon. J'y monte avec mes hommes et le sergent major. Un vieil as que ce sergent major. Je suis avec le sergent Béranger. Nous partageons une chambre à deux. Nous mangeons à la cuisine.

Le lendemain, mardi 20, installation d'électricité, de lits, de bureaux, des fenêtres, enfin de la chambre. Ainsi, jusqu'au 25, jour de Noël. Nous mangeons à la popote au-dessous du mess pour 6,80 par jour. Ici, je gagne.

Pages manquantes dans le carnet à cet endroit ?

Note de service

Les ressources du C.O.C. en personnel et le matériel ne permettent pas de créer à Lemnos et à Gallipoli des bases militaires comprenant des organes des divers services. Néanmoins, il y a lieu de s'efforcer d'organiser dans ces ports des bases réduites permettant au moins de coordonner les opérations des transports maritimes, chargement, déchargement des navires et réception à terre du personnel et du matériel.

M. Les Commandants d'Armes Françaises de Lemnos et de Gallipoli sont priés d'étudier au plus tôt cette organisation (étude à faire en liaison étroite avec le représentant de la marine dans chaque port). Ils adresseront le plus tôt possible leurs propositions et leurs demandes en personnel et en matériel.

Dès maintenant, les officiers ci-après sont mis à leur disposition pour faire partie des commandements des bases à organiser à Lemnos et à Gallipoli.

Le Lieutenant de Gardanne emmènera avec lui :

1. Un sergent secrétaire.
2. Cinq soldats.
3. Un soldat ordonnance.

Le sergent secrétaire et les cinq soldats seront désignés par les soins du Commandant d'armes de Constantinople.

Le Major de Garnison Wagner

La nourriture n'étant pas assurée à bord des bateaux de Lemnos, les hommes doivent être munis de huit jours de vivre.

Arrivons au Kryon, un fort bateau et nous embarquons. Nous avons une chaloupe et un bout de couloir comme habitation. C'est plein de Russes sur les ponts, sur les spardecks, enfin partout. Mes hommes couchent en bas mais je couche dans l'embarcation. Eh que j'ai eu froid d'abord partout puis, après avoir pris ma couverture, aux pieds. Il y avait à bord tout un état major, depuis le Lieutenant Colonel Thomassin jusqu'à toute la ribambelle de lieutenants. Je retrouve l'adjudant Isère qui était à bord du Phrygie. Il commande ici la garde de police du bord, des travailleurs algériens.

Le lendemain 28, nous arrivons à Gallipoli⁶¹ à dix heures du matin. Ah, c'est la petite vitesse, la très petite vitesse, 6 nœuds à tout casser mais c'est un bateau à Wrangel⁶² et qui marche depuis un an sans réparation et sans approvisionnement en matériel. J'ai un sixième homme⁶³ avec moi, un nommé Delsat qui va là-bas comme téléphoniste. Il y a aussi un convoyeur qui accompagne le matériel du service de santé. A Gallipoli, débarquent toute la Coloniale et tous les soldats russes. Les civils s'en vont à Lemnos comme travailleurs. On me donne à partager avec l'adjudant Isère la cabane du colonel. Il y a deux couchettes, une table, un toilette. Enfin, c'est très bien pour le Kryon. Nous mangeons tous ensemble, ce qui fait une table de treize !!

⁶¹ Presqu'île au nord des Dardanelles.

⁶² Autre orthographe de Vrangél.

⁶³ L'inventaire des biens de ses hommes établi par P. Bocq dans son carnet montre que les cinq autres s'appelaient Jallat, Melanie, Pigeyre, Valladeau et Peintre.

et des batteries soigneusement
défilés. Les projectiles de rup-

son s'écroulent et s'éparpillent, l'ennemi
de Robeck, qui passe pour un

Le Gaulois II a comme seule res-
source que d'aller s'échouer sur



Mercredi 29. Le déchargement est commencé mais il y en a, paraît-il, pour quelque temps ! Le Lieutenant me propose de me faire affecter, ainsi que mes hommes, à terre mais ils refusent, ils préfèrent rester ici. Nous descendons à terre l'après-midi et nous allons au camp des tirailleurs sénégalais. C'est à trois kilomètres de la ville !!!! La ville n'est qu'un gros bourg à moitié démoli. C'est la particularité de la Turquie d'avoir dans chaque ville autant de ruines que de maisons. Comme le terrain n'est pas cher et que les constructions ne sont pas solides, dès qu'une se démolit, on rebâtit à côté ce qui fait que les villes s'étendent moitié ruines et moitié habitations. A Gallipoli, chose extraordinaire, il y a deux cheminées d'usines. Ici, au camp pas moyen d'avoir ni sucre ni café et la coopérative est fermée pour cause d'inventaire. Nous rentrons à bord.

Jeudi 30. Nous avons avec nous un convoyeur pour le service de santé qui nous propose hier une caisse de lait. On l'a prise et cachée dans une cabine. Il nous apporte du sucre, du café, enfin nous voilà bien servis. Nous avons aussi du thé et des nouilles ! Je descends à terre et j'achète des mandarines puis avec trois

hommes nous allons à la chasse au poulet. Nous allions revenir bredouilles car s'il y avait beaucoup de volailles, il y avait aussi beaucoup d'yeux pour les surveiller lorsque dans une ruelle, j'en aperçus deux. Une pierre, raté, une deuxième pierre, elle a les reins cassés, un tour de cou et la voilà sous la capote d'un poilu. Et voilà comment j'ai acheté une poule à M. Gallipoli. Il était temps ! Une femme passait. Nous trouvons aussi des armes à bord dans les caisses – treize fusils, un fusil mitrailleur et des quantités de cartouches. Je garde les fusils, un chargeur de FM⁶⁴ et une bande de 250 cartouches de mitrailleuse. Les autres cartouches, je les jette à l'eau. Le soir, le lieutenant me fait appeler pour m'engueuler. Ça ne me change pas. Mais le pire, c'est qu'il sait l'histoire du lait et qu'il me menace de me faire casser et du conseil de guerre. ? Bien !!! Sale histoire. Mais finalement, il dit qu'il fermera les yeux mais que je n'ai qu'à faire du zèle !!! Tu penses, eh bouffi. Je ne suis pas militaire et je ne m'appelle pas de Gardanne⁶⁵ pour faire du zèle. Mon service, un point c'est tout.

Vendredi 31 décembre

Dernier jour de l'année !! Nous mangeons le poulet. Le déchargement marche toujours, mes hommes prennent la garde aux cales car les Russes sont voleurs comme pas un.

Descendu à terre. Beaucoup de Russes à Gallipoli, 47 000, ça fourmille. Toute l'armée régulière de Vrangel est là, les civils vont à Lemnos⁶⁶. Il y a quelques dizaines de généraux et une centaine de colonels, le reste à l'avenant. Bien entendu, seuls les généraux sont encore salués ! Il doit bien y avoir des bolcheviks là-dedans !!!

Appris une chose curieuse. L'adjudant Isère est un espion !!! Il est à la disposition du 2^e bureau et rattaché à la mission bulgare. Il fait de l'espionnage en Bulgarie et il est à bord par erreur car ce ne devait pas être lui qui devait prendre le commandement de la garde. Voilà un bon filon que le sien. 40 piastres par jour et la liberté. On peut être militaire à ce prix. D'ailleurs ce n'est pas sans danger car pris sur le fait, fusillé. Il m'a dit que le lieutenant chef du service des renseignements avait trouvé moyen d'acheter un lieutenant de l'état major bulgare !!

1^{er} janvier

Je commence mon autre carnet⁶⁷.

Un détail sur Gallipoli qui m'a été raconté par les hommes. Il y a ici un bordel français où il y a cette affiche :

⁶⁴ Je suppose qu'il s'agit d'un chargeur de fusil mitrailleur (FM).

⁶⁵ C'est-à-dire le lieutenant lui-même.

⁶⁶ Ile grecque.

⁶⁷ De quel carnet s'agit-il ?

Règlement du B.M.C. de Gallipoli

Tirailleur sénégalais	70 piastres	la passe de 17h à 18 h
Soldats et marins français	1 livre	de 18h à 20h
Sous-officier	2 livres	de 20h à 22h
Officier	3 livres	de 22h à 24h
Suit le prix de la nuit.		

Puis l'affiche dit que le B.M.C. a été créé dans un but d'utilité publique, d'hygiène et de plaisir, qu'il y est interdit de chanter, de siffler, etc. de danser, etc., que tout homme qui sera pris au B.M.C. en dehors des heures prescrites aura huit jours de prison, que le gérant⁶⁸ devra faire expulser tout homme faisant du scandale !!! Enfin cette affiche est fameuse, ça vaut mille !!! A côté il y avait une note de service : « Pendant l'absence du gérant du B.M.C. Monsieur (suivait un nom grec), Melle Lily Maltapoulos assurera l'intérim. Elle entrera en fonction à la date du 7 » le 7 ... 1920, le Commandant de la place de Gallipoli. Et tout cela signé et timbré du commandant de la place qui est le commandant du bataillon de tirailleurs sénégalais !!! Fameux, fameux...

5 janvier, Lemnos, presque île Kaledjeraki.

7 janvier, entre service, Lieutenant Delorme. Déchargement.

Mort de mon petit Guy aimé le 30 avril à 2h1/2. J'ai souvent pensé à lui sur la terre inhospitalière. Pauvre chéri, Fini ! Fini, fini ! Que ce mot est triste ! Pauvre Guy !⁶⁹

Quitte Lemnos, le 17 octobre 1921 à 11h10 du soir. En panne sur le *Bailain* à six heures et demie le 18. Nous avons dérivé toute la journée. Chaudière irréparable Le lendemain matin, en vue du cap Baba⁷⁰, un voilier grec nous a pris à la remorque jusqu'à Mithymna, petit port à Mytilène⁷¹. Arrivés le 19 à midi. Restons jusqu'au 21 au soir où le *Monoli* (bateau au nom illisible) est venu nous chercher. Le 22 au matin, Chanak. Amarrés au *Coquelicot* en face de Kilid Bahr⁷². Le 26, à midi, partis à la remorque du *Loreley*, le 26 au soir Gallipoli. Le colonel Thomassin qui était venu avec Isère à bord du *Kryon* repart par le *Loreley*. Coïncidence bizarre.

⁶⁸ Mot souligné deux fois dans le carnet.

⁶⁹ Guy Sagot, cousin germain de Paul Bocq, était né en 1913.

⁷⁰ Nord-ouest de la Turquie, face à l'île de Lesbos.

⁷¹ Ile de Lesbos (Grèce). Mitylène est la plus grande ville de l'île.

⁷² Chanak et Kild Bahr se font face dans le détroit des Dardanelles.



Le 27, à quatre heures, accostons à Sirkeci⁷³. Vers trois heures du matin, nous avons failli sombrer par un coup de temps, l'aussière étant trop courte. Heureusement, un officier de marine força le Capitaine du *Lorelei* à filer de l'aussière et nous nous en sommes tirés mais il était moins cinq.

Le 27, au soir, je me présente à la compagnie. J'y reviens le lendemain. Service de compagnie pendant quinze jours puis en allant porter mon bulletin de cessation de paiement, le sergent du Detail me propose d'y rentrer. J'accepte et le lendemain je rentre au Detail comme sergent du matériel. Lieutenant Host, Capitaine Paureau, Commandant Guéner (très gentil), commandant de bataille. Les peuples heureux n'ont pas d'histoire. D'où de même car je fus heureux au Detail.

Faits marquants :

- Au mois de novembre, je tue un mulot avec le brancard de ma voiture, lancé au galop. Quinze jours d'arrêt simple.
- En janvier, je fais connaissance avec ma petite juive Beccie⁷⁴.
- Le quatre avril, le Lieutenant Gourtier remplace le Lieutenant Host.

⁷³ Quartier portuaire d'Istanbul.

⁷⁴ Rebecca.

Le 28 mars au matin, allant à St Stefano⁷⁵ avec un convoi de voitures, j'étais monté sur un petit cheval bai mais ne sortant pas assez. Arrivé à Koum Kapou⁷⁶, je veux faire demi-tour pour rappeler une voiture qui était en arrière. Mais le cheval du caporal prit le galop. Le mien le suivit et en voulant lui serrer la gueule pour l'arrêter, il essaya de tourner mais glissa des quatre fers sur le pavé. Ma main droite a porté sur le pavé et s'est toute déchirée. Je rentre à la caserne ayant passé le commandement du convoi au caporal, accompagné d'un policier turc. Cros m'envoie aussitôt à l'hôpital. Le chirurgien m'opère immédiatement. Je pleure en me réveillant : « Ne m'avez-vous pas dit que c'était de l'éther, M. le Major, mais je sais bien ce que c'est que le chloroforme. J'ai mon petit cousin Guy qui en est mort ». Trois jours de forte fièvre puis cela se calme mais une angine se déclare. Je passe au contagieux et finalement je sors de l'hôpital à peine guéri le 24 avril 1922. Au détail, c'était la pagaille et c'est pourquoi je suis sorti si vite de l'hôpital. Le sergent Laverini me remplace. Je le mets au courant.

Le beau temps revient. Je visite partout Constantinople avec Beccie. Oh quel charme dégage cette ville. Je n'ai plus rien à faire, Laverini s'appuie tout le boulot. Enfin le 5 juin, j'apprends que je pars le vendredi 23 sur le *Lamartine*. Le 20, je préviens Beccie que je pars. La pauvre fille a eu bien du chagrin. Elle ne m'a pas quitté les derniers jours et elle me faisait encore au revoir de la main alors que le bateau était déjà parti.

Le 24, nous sommes à Smyrne⁷⁷. Nous repartons le 25 à onze heures et demie. Le 26 à six heures du matin, nous étions à Athènes. Nous visitons, Béranger et moi, une partie de la ville : le palais royal, le temple de Jupiter, la porte d'Hadrien, l'Acropole. Le soir, bombance réglementaire. Le 27, à midi, nous partons pour Naples. Le jeudi 29 à 16 heures, nous sommes à Naples. Je descends avec Béranger et Demange. Rien d'extraordinaire si ce n'est la facilité avec laquelle on vous estampie. A 19 heures, nous repartons pour Marseille.

FIN

⁷⁵ Quartier connu aujourd'hui sous le nom de Yesilköy.

⁷⁶ Quartier de Kumkapi de nos jours.

⁷⁷ Ancien nom de la ville turque Izmir.

